

Elu meilleur magazine de Passions de l'année



RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES

PHOTO

MONDADORI FRANCE

PRISE DE VUE & LABO

ature: cascades, donnez
e la force à vos paysages!

Web pratique: sites photo,
os conseils pour sortir du lot!

ossier jet d'encre: la vérité
ur les papiers 100 % coton
Hannemühle, Canson...)

NOUVEAU REFLEX!

Sony A290
14 MP pour 450 €



DOSSIER
30
PAGES

OBJECTIFS LA QUALITÉ EN DÉPEND

Les réponses aux 15 questions que chacun se pose

Les 100 meilleurs choix pour les débutants, les avertis et les pros

Lightroom, DXO ou Photoshop: quel logiciel pour corriger les défauts optiques?

Test Sigma 8-16 mm: un incroyable zoom fish-eye!

Focales fixes: 4 Voigtländer pour Canon, Nikon et Pentax, bons et pas chers!

N° 221 H AOUT 2010

L 12605 - 221 H - F - 4,90 € - RD



Cela fait plus de dix ans que nous croisons dans les festivals photo les membres du Club des Belles Images et que nous recevons leur "fanzine", sympathique publication relatant l'actualité culturelle du monde de la photo. Nous avons donc envie d'en savoir plus sur ce groupe de photographes amateurs qui ont la particularité d'être implantés à Sarcelles, une banlieue qui a mauvaise presse mais qui bouillonne de talents et d'envies comme le démontre la visite effectuée par Sylvie Huet.



VISITE DU CLUB PHOTO

Le Club des Belles Images "CBI" a été créé en 1971. Il est aujourd'hui un lieu de rencontres et un observatoire ayant une prise sur l'actualité sociale et photographique. Ancré à Sarcelles, dont on ne peut pas dire que ce soit le dernier endroit à la mode, il prend en charge une grande partie de la communication des 200 autres associations actives. Avec 26 adhérents de cultures diverses, à l'image de la ville qui compte une centaine de groupes ethniques, le club s'inscrit d'emblée dans une tradition de photographie "concernée" et humaniste. Il fut l'initiateur d'un livre *Sarcelles en photos*, publié en 2008. Le club est présidé par Martial Beauville, photographe et journaliste aussi doué pour les relations publiques que pour les relations de proximité, il s'est doté (toujours grâce à lui) d'une revue mensuelle, "la BIP" (*Belles Images Photographies*), que l'on peut lire depuis quinze ans et qui bénéficie du soutien de quelques personnalités du monde de la photo. Mais traversons le périphérique.

Sarcellopolis

En route vers le Grand Nord en passant par la porte de la Chapelle. Direction Sarcelles, 58 654 habitants, à seulement 12 kilomètres de Paris. Deux heures d'embouteillages au fil desquels on savoure une certaine curiosité: si près et si loin, ce Grand Ensemble fêté en 2008, qui compte à lui seul 38 000 habitants, cette cité futuriste des années 1950 si bien racontée par l'historien Marc Bernard en 1963, cette banlieue mal vue à laquelle s'accrochent tant

de clichés négatifs et où le Parisien ne s'aventure que rarement. On est pourtant dans le Val d'Oise, et pas dans le 9-3.

À quoi cela ressemble-t-il? On cherche longtemps un club photo dans ce quartier de la sous-préfecture qui ne compte, lui, que quelques logements. C'est pourtant là, dans un pavillon prêté par la mairie, que les 29 adhérents du Club des Belles Images se rassemblent tous les mardis soir, à 21 h.

Au 3 rue Parmentier

Les premiers adhérents arrivent comme chez eux, remplissent le frigo de rafraîchissements, le placard de petits fours, éclairent la photothèque, activent ordinateurs et imprimantes au premier étage et s'installent autour de la table ovale pour faire le point sur la semaine. Ils sont une quinzaine d'assidus – dont treize ce soir. Surprise de taille, les jeunes sont nombreux; un a priori vient de tomber pour tous ceux qui pensent que les clubs photo sont un passe-temps pour retraités. Il y en a bien quelques-uns, mais ils sont parmi les plus professionnels. Deuxième surprise, le public se féminise (un tiers des effectifs); troisième, chaque adhérent représente une partie du monde. Fini, comme le dit le président, Martial Beauville, le temps où le public d'un club photo était "blanc, âgé, masculin". Ce mardi soir-là est particulier, on explique pourquoi on a adhéré à l'esprit du club avant de projeter chacun – pour la rédaction de Réponses Photo – quelques images triées sur le volet (voir échantillon en page suivante).

De tous horizons

Si quelques vocations naissent d'une rencontre fortuite avec le sémillant Martial Beauville, les raisons communes d'une adhésion sont "la difficulté à progresser seul" et le plaisir de partager sa moisson d'images en profitant des commentaires de chacun. Tous cependant viennent cultiver une petite marque de fabrique qui les distinguera.

C'est au cours de ses rapatriements sanitaires que Marie, infirmière, a attrapé le virus de la photo. Grâce au club, elle donne à ses voyages une valeur documentaire. Pour Woyteck, dont la photo est le "dada" depuis cinquante ans, plus que la progression dans la pratique du numérique, c'est la discipline du groupe qui est motivante: elle permet de créer des limites dans la production illimitée des images et de réduire le nombre des fichiers à archiver. Claude a pratiqué la photo pendant vingt ans en province de manière individualiste avant d'arriver à Paris et de vouloir se "professionnaliser". Bruno est là grâce à un concours de circonstances: on lui a offert un compact Nikon qu'il a étrenné en accompagnant une amie au casting de "Miss Congo". Martial y était... Le CBI l'a épanoui: "Je n'ai pas mon bac, dit-il, mais avec ce club, je pourrais l'avoir!". Maria est femme de ménage; ses anciens patrons, photographes, lui ont donné l'impulsion en lui conseillant un club "pour être aidée". Patrick est arrivé "Rollei en main"; il avait besoin d'une structure pour développer ses films. Samira, "grâce aux nouvelles technologies", peut s'essayer aux concours propo-

sés par la Fédération Photographique de France. Mahery, jeune concertiste, a aussi croisé la route de Martial. Georges, chauffeur de poids lourds, est spécialiste de photo animalière. La première fois qu'il est venu au club, il a dû accepter de sévères critiques qui l'ont fait progresser. Philippe, responsable du club photo de son entreprise est au club des Belles Images pour se libérer "malgré les quelques rappels à l'ordre de Martial!".

Une politique de recrutement

Martial repère dans les manifestations les détenteurs d'un reflex ("ce n'est pas si courant" dit-il) et "les ramène au club". Il sert d'interface entre la mairie et le club et entretient quelques relations privilégiées avec quelques stars de la photo... En bref, c'est "l'homme des relations publiques", celui qui crée et maintient le lien. Il préside le CBI depuis 1997. "Sans sa cheville ouvrière, le club ne serait cependant pas ce qu'il est"; quelques rôles sont en effet dévolus à Georges, Colette et Claude, Philippe, Christian, Maria, Guy, Paul... pour des tâches précises comme la trésorerie, les prises de vue en studio, la ges-

tion des impressions numériques, la coordination des expositions... Le mardi soir débute par un débriefing où l'on passe en revue les missions collectives - "Sarcelles en photos", exposition "Bancs publics" (thème trimestriel) - et individuelles - "Portrait(s) d'Elle(s)" de Philippe Gomez..., la vie des associations de Sarcelles dont le club se fait le rapporteur, l'actualité culturelle ici, à Paris et ailleurs. Ponctuellement, on invite un photographe professionnel à faire une projection et à dévoiler les ficelles de son métier; Claude Dityvon fut de ceux-ci. On procède aux projections des travaux de chacun, moment critique où l'on doit avoir l'humilité de reconnaître ses erreurs - techniques et esthétiques - ou se voir applaudir pour quelques images fortes. C'est probablement pour ce moment précis, qui ressemble en tous points aux projections faites dans les écoles de photographie, que la plupart des photographes, débutants ou avertis, ont choisi d'être là. La dynamique de ces soirées se prolonge par "La lettre hebdomadaire", synthèse de Martial adressée à tous les adhérents où quelques bretelles sont parfois remontées. Témoin, un

message consécutif à ma visite à Sarcelles: "Des personnes présentes ce soir-là, comme P, N, C, W et G ne m'ont fait parvenir ni clichés ni commentaires! Dans une semaine il sera trop tard car je remettrai le CD à Réponses Photo. Vous pourrez vous jeter dans le lac de Sarcelles par désespoir, je n'aurais eu de cesse de vous faire des rappels". L'humour évident n'éluide pas la nécessité de rigueur: "Pour faire les choses bien, il faut de l'organisation, je dois "booster" les adhérents".

Passez aux reflex!

Laissez vos compacts au vestiaire et achetez-vous un reflex! C'est le minimum requis pour entrer en profession. Si quelques photographes d'expérience sont encore adeptes de l'argentique et du noir et blanc, comme Patrick Poisson, Philippe Gomez et leur Rollei, Claude Chansard et son Leica..., ou si d'autres ont envie de le découvrir, le dénominateur commun à tous les adhérents est l'utilisation du numérique. Martial Beauville va même jusqu'à constater que c'est cette pratique qui a fait redescendre la moyenne d'âge des adhérents. Fuji FinePixS2Pro, Panasonic Lumix FZ20, Canon EOS 5D, ➤

DE SARCELLES



Le Club des Belles Images se rassemble tous les mardis soirs dans ce pavillon prêté par la mairie. C'est là que se déroulent aussi bien les débats esthétiques que les démonstrations techniques (ci-dessus Claude Chansard en train de tester une imprimante).



Les chèques de trois donateurs prestigieux, Henri Cartier-Bresson, Jeanloup Sieff et Willy Ronis. Ils trônent, encadrés, dans le local du CBI. C'est le privilège des "grands" noms: leur signature vaut plus que le montant du chèque!

La Fédération Photographique de France

Est-il obligatoire pour un club photo d'adhérer à la PPF (Fédération photographique de France) pour exister? Martial Beauville, président du CBI répond: "Il n'y a aucune obligation à être fédéré, cependant ne pas l'être revient à vivre en autarcie et à prendre le risque à la longue de connaître des difficultés de fonctionnement". Par ailleurs, un club de "la fédé" fait participer ses photographes aux concours régionaux et nationaux (Grand prix d'Auteur, Grand prix PPF de la créativité) qui leur permettent de se mesurer aux autres photographes sur un plan national. La fédération a également sa revue officielle *France Photographie*, distribuée sur abonnement, dans laquelle on peut suivre la production des photo-clubs et l'actualité des expositions en général dont Michel Pontet, vice-président, a la charge. La PPF compte aujourd'hui 500 clubs affiliés et quelques adhérents individuels

Vous avez envie de créer un club photo? Voici résumés les conseils de la PPF:

Trouver quelques personnes intéressées par le projet, rédiger des statuts, organiser une assemblée générale constitutive, élire un bureau composé d'un président, d'un trésorier, d'un secrétaire, déclarer votre association à la préfecture du département. Le club ayant une existence légale, prendre contact avec la municipalité pour négocier subventions et locaux. Il n'est pas rare de voir des clubs aidés par leur mairie en échange de reportages réalisés lors des manifestations locales. Voir le site: www.ppf.asso.fr

REPORTAGE

VISITE DU CLUB PHOTO DE SARCELLES



Claude Chansard



Christine NGuyen



Martial Beauville



Colette Alix



Patrick Poisson



Georges Birba

Nikon D 70S... Côté technique c'est l'entraide qui semble faire avancer, surtout celle des plus anciens qui sont aussi disponibles qu'expérimentés. Il n'y a pas à proprement parler de formateur attiré, même si une petite équipe est préposée au studio, dont Philippe Gomez qui s'occupe des réglages pendant certaines séances et Paul Cerf qui apporte son propre matériel. Certains y travaillent en solo comme Neyla, Wafaa ou Nadège, étudiante en photo. Une fois par mois, une séance commune à seule fin d'initier. Le matériel de base : deux flashes compacts 600 Profoto, les classiques boîtes à lumière, parapluies... des fonds en tissu Lastolite. Le studio de prise de vue, la supposée salle de séjour du pavillon, peut être réservé n'importe quand, jour et nuit. Le studio de maquillage ? La salle de bains. Mais rien ne vaut le studio live avec des modèles relookés pour les défilés de Créapole (école de Design et Création) dont le club est partenaire depuis 1999.

Un rôle social

Si Sarcelles a perdu son charme futuriste des années 1950, époque où on n'était pas encore tout à fait en ville ni plus tout à fait à la campagne, elle a développé ce que Martial pourra appeler avec le philosophe Pierre Bourdieu "les champs sociaux", artistiques, sportifs, religieux... C'est dans ces espaces aux modes de vie divers que les adhérents récoltent les clichés, à la demande souvent du maire (François Pupponi, successeur de Dominique Strauss-Kahn) qui le leur rend bien, par ce pavillon de la rue Parmentier entre autres, mis à leur disposition et des aides substantielles. "Nous sommes les témoins et les observateurs de la vie sarcelloise grâce à notre médium, appelés à être sur tous les terrains. [...] Notre travail est avant tout d'être au service des habitants de cette ville, et non de servir la municipalité. [...] On dirait que nous avons une fonction d'intérêt public". Habitants du monde à Sarcelles, mais aussi habitants dans le monde sont matière à photo pour les adhérents du

CBI qui voyagent beaucoup, au propre comme au figuré. Si, sur le terrain, la photographie reste une activité souvent solitaire (contrairement au cinéma par exemple), le besoin de se regrouper, d'échanger et de faire vivre des projets en commun est aussi une des composantes fondamentales de la passion photographique.

Les professionnels se sont longtemps constitués en agences. Aujourd'hui ce sont les collectifs qui ont le vent en poupe. Pour les amateurs les clubs-photo restent encore la meilleure façon pour sortir de son isolement. Ils permettent de montrer ses images en dehors de son cadre familial, d'échanger des points de vue techniques et esthétiques et d'envisager des expositions ou des publications collectives. Et sur tous ces critères-là, le CBI de Sarcelles est vraiment un exemple à suivre!

Sylvie Huet

Quelques réalisations du CBI :

Les publications

- La revue mensuelle : *Belles Images Photographies*
 - Le livre : *Sarcelles en photos, 2008*
- L'ouvrage a été précédé d'une exposition à l'automne 2006 pour la clôture des célébrations du Grand Ensemble.

Le site

<http://www.bellesimages.com> pour découvrir l'ensemble des travaux pour recevoir la revue ou le livre ; pour s'inscrire au club, contacter Martial Beauville :
E-mail : martial.beauville@libertysurf.fr

Les expos

- Philippe Gomez, "Portrait(s) d'Elle(s)", jusqu'au 1^{er} octobre 2010 (voir sur le site)
- Martial Beauville : "Minorités ethniques" jusqu'à début septembre
- "Les couleurs de Sarcelles", maison de quartier Les Vignes blanches
- Collectif : "Bancs publics", à partir de juin : hôpital Nord Parisien, avec le soutien du Dr Lavayssière.

INTERVIEW : MARTIAL BEAUVILLE

"Faire le tour du monde sans aller loin !"

Martial Beauville, 57 ans, a deux activités qui comptent, la photographie et le journalisme. Le reste, un travail salarié à Paris pour raisons alimentaires, est secondaire. Il partage son temps libre, jour et nuit, à couvrir les événements à Sarcelles, à écrire pour son journal, *Belles Images Photographies*, à susciter de nouvelles vocations. Son terreau familial ? Les gens.

Quand as-tu commencé la photo ?

Le déclic s'est fait à un retour de voyage. Élève de première, j'étais parti faire un tour d'Europe, un Instamatic en poche. Le résultat n'avait été qu'une pâle copie de ce que j'avais vu. J'ai attendu mon premier salaire pour acheter un reflex, un Canon FTB. Et là je me suis pris pour un reporter en photographiant les manifestations, c'était moins risqué que d'être sur les conflits.

Quels photographes t'ont inspiré ?

Jeanloup Sieff qui a su si bien magnifier les femmes. Cartier-Bresson, bien sûr et, d'une manière générale, tous les photographes qui collaboraient à *Life* à une certaine époque.

Enfin avec *Belles Images Photographies* vous avez créé votre "petit *Life*" ?

Je suis concerné par la politique et par le monde, et Sarcelles en est le condensé. On dirait que la planète entière s'y est donnée rendez-vous et c'est pour nous, photographes, le privilège de faire le tour de la terre sans aller bien loin ! Mais j'ai quand même voyagé. Lorsque j'étais étudiant en licence d'anglais, j'ai été très attiré par les États-Unis. J'y suis allé quatre années consécutives pour en

rapporter des images. Puis, beaucoup plus tard je suis retourné deux fois dans mon pays natal, le Vietnam que j'avais quitté à l'âge de deux ans. C'est là que j'ai ressenti les émotions les plus fortes. Le Vietnam est pour moi une blessure et un bonheur; j'y ai cherché la douceur de vivre que je n'aurais jamais connue. Les photographies ont été exposées à Sarcelles et à Paris.

Tu as commencé par être adhérent au club photo de Sarcelles...

Je suis totalement autodidacte. Après un concours auquel j'avais participé à Sarcelles, quelqu'un qui me voulait du bien m'a parlé d'un club photo. Je me suis lancé tout de suite pour progresser. C'était en 1982.

Qu'en est-il de la technique aujourd'hui ?

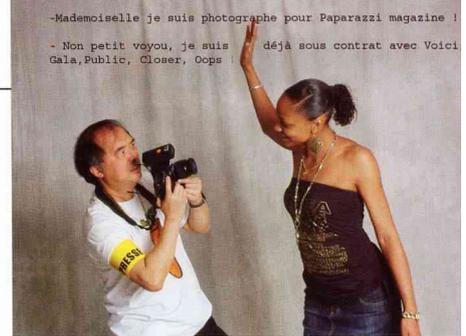
J'ai la qualité ou le défaut de privilégier l'émotion. Je reste étranger à la technique. J'utilise un Nikon D90 équipé d'un zoom 18-55 mm et je fais de la couleur par paresse.

Tes sujets photographiques préférés ?

Je n'ai jamais eu envie de photographier les libellules ! J'aime la photographie humaniste. Je vois dans la photographie la possibilité de côtoyer sans cesse les gens, de transmettre des messages, et Sarcelles offre une quantité d'opportunités ! Je photographie l'être humain au plus près. Je suis un voyeur qu'on voit.

Tu pratiques aussi la photo en studio ?

Oui, mais je n'aime pas la photo de studio "bateau" où il s'agit de prendre une fille en photo juste



parce qu'elle est jolie, même si de temps en temps je me prends pour David Hemmings dans *Blow Up* ! J'aime me mettre en scène avec mes modèles, comme dans cette photo où je me fais boxer à cause du satané droit à l'image. J'aime ajouter de la couleur aussi, pour créer du relief. Je suis assisté à la technique par Paul Cerf qui apporte son matériel, plus perfectionné que celui du club, Philippe Gomez qui fait les réglages, et Georges Birba qui m'accompagne. Nous formons un très bon quatuor.

Est-ce que tu as aussi la Rolls de David Hemmings pour recruter tes modèles ?

Pas besoin de décapotable ! En fait je repère des filles soit dans la rue, soit dans des castings où je vais souvent faire des photos. Je leur propose de venir poser gratuitement en échange de quoi un CD leur est offert ainsi que des tirages pour leurs books. Je côtoie aussi des modèles grâce à l'école de mode "Créapole" avec laquelle nous collaborons. Les demoiselles, qui se voient déjà en haut de l'affiche se repassent mon numéro...

Martial Beauville a reçu le "Prix du Grand Reportage 2007" délivré par la FPF, grâce à la photo d'une cérémonie en mémoire d'Ilan Halimi.

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES, LE "MENSUEL SENSUEL" DE LA PHOTOGRAPHIE

En juillet 2008 paraissait le numéro Collector du journal *Belles Images photographies*. Cent numéros d'une passion de l'image et des photographes jamais démentie. C'est en mai 1995 que Martial Beauville baptise avec culot son fanzine "mensuel sensuel de la photographie internationale". On est prévenu : BIP ne sera pas que le miroir du club.

Ne pas se fier aux apparences

C'est un objet imprimé en noir et blanc qui ne paie pas de mine mais qui mérite qu'on s'y abonne, ce d'autant plus qu'il est gratuit. Artisanal de bout en bout, libre de ton comme de publicité, il est fabriqué grâce aux photocopies de la mairie de Sarcelles et n'est en aucune façon la vitrine de celle-ci. Mais d'où est-il sorti ? D'un malentendu dont Martial Beauville a judicieusement tiré parti. C'était à l'époque où il n'était encore que le secrétaire du CBI, même si on lui laissait déjà endosser tous les rôles. Un jour, il a réuni des photos "piquées dans les magazines", a écrit des textes pour les com-

menter, les a agrafées pour en faire un fanzine et l'a envoyé à Claude Nori qui en a fait un mémorable entrefilet dans la revue *Contrejour*. Il avait rêvé d'être journaliste; c'était fait. Claude Nori a été suivi dans son enthousiasme par un fameux comité de parrainage. Au mur du club sont encadrés quatre chèques de soutien devenus des symboles puisqu'ils n'ont jamais été encaissés : ceux de Jeanloup Sieff, d'Agathe Gaillard, d'Henri Cartier-Bresson et de Willy Ronis. Marc Riboud, Eve Morcrette avec qui Martial est allé en classe, Bernard Plossu et une trentaine d'autres photographes connus soutiennent également l'initiative.

Une démarche professionnelle

Quinze ans plus tard, les objectifs de la revue sont toujours de promouvoir la photographie sociale et de prendre les jeunes artistes par la main pour aiguïser leur regard. Le président et ses collaborateurs rendent compte des expositions locales comme des évé-

nements nationaux : Rencontres d'Arles, Visa à Perpignan, etc. Deux d'entre eux, Colette Alix et Claude Chansard, couple de photographes voyageurs, sont accrédités partout grâce à BIP. Ils publient également sur le site du club les images live des expos et des Salons comme Paris Photo. BIP est parfois surprenant dans son contenu. On peut lire sous la plume de Martial un compte rendu du festival de la photo de mode à Cannes ou ses impressions sur "Planète Parr" au Jeu de Paume qui se mélangent au discours de clôture du pique-nique annuel. Et quand il le faut, il pousse des coups de gueule et fait part de ses coups de cœur. En résumé, "nous n'avons jamais fait la promotion de quelqu'un dont nous n'aimons pas le travail" rappelle-t-il dans l'éditorial du n°100. On aurait envie de voir BIP imprimé en couleur (la couverture du n°100 reproduite ici fait exception) mais le fond est là. On peut recevoir gracieusement le fanzine à domicile. Il est possible, en retour, d'envoyer un chèque de soutien qui, selon sa signature, sera ou non encadré.

Belles Images Photographies, mensuel, 25 pages, 300 exemplaires, impression n & b (4 numéros sortis en 2009). Contact: martial.beauville@libertysurf.fr

